

bien que critique, les caractéristiques de l'œuvre, les controverses et les événements qui secouèrent l'époque où elle a vu le jour. Pour terminer, évoquons un autre mérite de l'ouvrage de Mme Zisi qui est de mettre en lumière la présence du Patriarcat Oecuménique dans les Balkans et l'influence de l'Hellénisme dans le développement culturel des nations balkaniques.

Institute for Balkan Studies

ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS

Κάρολος Μητσάκης, *Πορεία μέσα στο χρόνο. Μελέτες Νεοελληνικής Φιλολογίας* (Marche dans le temps. Etudes sur la Littérature Néohellénique), éd. Philippotis, Athènes 1982, pp. 441.

Ce livre du Prof. K. A. Mitsakis regroupe des articles couvrant les deux dernières décennies, et plus particulièrement la période allant de 1963 à 1982; remarquons, par ailleurs, que la plupart des articles publiés dans ce volume ont paru après 1976. Ils constituent les quatre chapitres suivants: le premier étudie la chanson populaire, le deuxième la prose néohellénique, le troisième la poésie néohellénique, le quatrième étant consacré à des thèmes généraux. Il s'agit, en fait, d'une vingtaine d'articles traitant de problèmes fondamentaux soulevés par l'histoire de la pensée hellénique. Ainsi, le premier chapitre s'ouvre sur une étude comparée de la chanson populaire du "frère mort", et de la ballade anglaise "The suffolk mirakle", entre lesquelles il ne convient pas, comme le démontre le Prof. Mitsakis, d'établir une filiation directe. Les deux études qui suivent concernent un sujet laissé jusqu'ici dans l'ombre, à savoir certaines chansons populaires des Pomaques comme celles intitulées *Τὸ γιοφύρι τῆς Ἄρτας* et *Τραγούδια τῆς Ἀρπαγῆς*. A cette occasion, l'auteur rappelle les différents points de vue émis à ce propos, et entre autres, sur l'origine des Pomaques: ceux ci, en effet, citoyens grecs depuis le XIV s. connurent maintes vicissitudes, notamment sur le plan linguistique parlant désormais un dialecte bulgare après avoir accepté l'islam à partir du XVII s. Dans ce chapitre, l'auteur évoque, encore, certains thèmes d'inspiration qui, circulant dans les territoires balkaniques, en influencèrent sans doute les chansons populaires; citons, par exemple, la chanson *Τὸ Γιοφύρι τῆς Ἄρτας*. Dans ces deux articles, l'auteur évoque la possibilité d'une relation existant entre les chants d'Asie Mineure et de Cappadoce et les chansons pomaques, qui auraient, selon lui, suivi un itinéraire semblable à celui qu'empruntèrent au Moyen Age les chansons populaires grecques, partant de Cappadoce, traversant l'Asie Mineure occidentale et la Thrace avant de se répandre en territoire hellénophone par diverses voies. Le Prof. Mitsakis consacre ensuite une étude aux caractéristiques linguistiques des chansons populaires du Magne et de la Laconie: ces deux contrées, en effet, se différencient, sur le plan de la langue, par rapport aux autres régions helléniques, en introduisant notamment dans leurs chansons des éléments "non poétiques" voire "anti-poétiques" susceptibles de briser le sens et le rythme de l'ensemble, des expressions "non populaires" en relation avec la politique et l'activité des différents partis, avec le thème connu de la "vedette" (cfr. pp. 90-92). Donc, après s'être intéressé à la langue poétique et à ses modifications, l'auteur de "Marche dans le Temps" nous offre un prologue à l'édition des chansons populaires de Thessalie publiées par un de ses étudiants, le Docteur Th. Nimas. Dans ce prologue le Prof. Mitsakis étudie les transformations que subit la vie traditionnelle

grecque dans les années '60, à la suite de l'"invasion touristique" et des répercussions négatives de celle-ci sur la vie sociale et culturelle de la Grèce contemporaine. Au début du deuxième chapitre consacré à la prose néohellénique le Prof. Mitsakis s'attarde un moment sur l'ouvrage précurseur de G. Vizyinos et, plus généralement, sur l'étude des traditions morales et nationales. Suivant en cela G. Vizyinos l'auteur de "Marche dans le temps" a choisi de passer de l'analyse simple à l'analyse pénétrée et diffusée nous proposant les résultats qu'il a obtenus au terme d'une recherche très méthodique et documentée. Un peu plus loin, le Prof. Mitsakis s'intéresse à la critique Gregorios Xenopoulos sous un double éclairage, celui de l'autocritique et de la valorisation. Dans le troisième article de ce chapitre, notre auteur nous fait voir dans le Μπρουσσός d'Alex. Pallis, une œuvre d'avant-garde pleine de nuances, qui propose diverses directions de recherche comme le "monologue intérieur", les relations existant entre le Μπρουσσός et l'ouvrage de Nikos-Gabriel Pentzikis et de Giorgos Ioannou. C'est aux divers aspects de la prose de Prevelakis que le Prof. Mitsakis s'attache ensuite, nous invitant au terme de sa synthèse, à une étude approfondie et détaillée de ce grand maître des lettres néohelléniques. Le troisième chapitre commence par une étude concernant la présence d'Homère dans la littérature néohellénique sur base des nombreuses traductions qui en furent faites, depuis celle de K. Ermoniakos vers 1330 jusqu'à celles établies par Kazantzakis et Kakridis. La traduction néohellénique la plus remarquable, de l'avis du Prof. Mitsakis, est celle d'Alex. Pallis dont le mérite est non seulement de nous restituer le sens véritable de l'original mais aussi de faire revivre en nous, dans un total respect de leur mentalité, les héros mythiques, symboles d'une virilité et d'une vertu éternelles. Dans ce contexte se trouve succinctement posé le problème des sources poétiques des textes homériques (Voir les cas d'Ἑλένη, d'Ὀδυσσεύς, d'Ἑλένη—cfr. l'étude de B. Stanford, *The Ulysses Theme. A Study in the Adaptability of a traditional Hero*, Oxford 1954).

Après Homère et sa problématique contemporaine, le Prof. Mitsakis évoque un poète bien connu de lui, Angelos Sikelianos. En déc. 1981, en effet, à l'occasion de l'hommage rendu par l'École des Lettres de l'Université d'Athènes au poète Angelos Sikelianos, notre auteur fut chargé d'en présenter la poésie et l'idéologie. Rappelons, à ce propos, que Sikelianos vécut personnellement les péripéties du peuple hellénique, comme l'occupation nazie (1941-1944) et la guerre civile (1946-1949). C'est, cependant, dans le thème de la résistance nationale (qui connut son apogée en 1821) et dans ses propres remises en question existentielles (qui remontent, du reste, aux origines obscures du poète)—thème qui peut se résumer par le mot ἀλωφροσκιώτος—que Sikelianos se livre le plus complètement.

Dans le troisième chapitre toujours l'auteur souligne ensuite les mérites des traductions anglaises de la poésie de Séféris. Dans l'article suivant le Prof. Mitsakis nous présente une étude exhaustive de la poésie d'Elytis. La méthode rigoureuse employée et l'approche originale de l'"Ἄξιον ἔστι et Ἄσµα ἠρωϊκὸν καὶ πένθιµον" fait de cet article un ouvrage de référence sur Elytis tout à fait remarquable. Citons, par exemple, "la construction architecturale des poèmes d'Elytis s'explique par le chiffre 7, clé magique qui nous en œuvre la porte invisible et en perce le mystère" (cfr. pp. 260 et suiv.). Tout à fait originale aussi est la recherche des rapports existant entre la poésie d'Elytis d'une part, la rhétorique de la seconde sophistique et l'hymnographie byzantine d'autre part. Pour la première fois, en effet, une telle relation est présentée comme un élément essentiel de la poésie d'Elytis. De plus, l'auteur souligne à juste titre, selon nous, qu'il ne faut pas voir du maniérisme dans les emprunts que fait Elytis à l'hymnographie, qu'il connaissait comme tout grec moyen. "Dès sa jeunesse, avec toute l'innocence et la chaleur de son âme juvénile—malgré sa rupture presque totale avec l'Eglise

dont il garda une profonde nostalgie, il pratiqua les plus beaux textes des acolouthies ecclésiastiques". En fait, selon le Prof. Mitsakis, Elytis a repris les rythmes de l'hymnographie byzantine en les transformant au gré de son instinct poétique et de ses connaissances scientifiques en ce domaine. C'est avec ce mélange d'amour et de sagesse qu'Elytis a créé "l'œuvre la plus grande, peut-être, de la littérature néohellénique du XXème siècle". Vient ensuite une analyse complémentaire de l'Ἀξιὸν Ἑστὶ, basée sur les opinions exprimées à son sujet antérieurement par les chercheurs ainsi que sur les propositions et commentaires personnels du Prof. Mitsakis, fruit d'une étude de 20 ans.

Dernière facette de l'étude que nous propose l'auteur sur la poésie d'Elytis : une analyse métrique, remarquable car entreprise pour la première fois et, de plus, par un spécialiste de la métrique¹, garantie de réussite pour un travail qui, assurément, servira désormais de référence. Pour clore ce troisième chapitre, le Prof. Mitsakis s'intéresse au cas du poète Nikos Kavvadias—connu de l'auteur—à l'"Epigramme sur le tombeau de Kazantzakis² ainsi qu'au Panégurique prononcé, le 25 mars 1980, à l'Université d'Athènes, à l'occasion de la fête nationale, et intitulé "Les Poètes combattants et le problème de la liberté". Trois articles composent le quatrième chapitre consacré, rappelons—le, aux "Thèmes généraux". Le premier évoque la carrière de deux peintres, Thalia Phlora Karavia et l'anglais Edward Lear, qui voyagèrent en Epire, l'un durant les années critiques 1912-1913, l'autre en 1848-1849. Le deuxième article déflore un sujet de littérature comparée, à savoir l'influence étrangère sur la littérature hellénique. Le Prof. Mitsakis nous propose, pour dernier article, son Prologue à l'Anthologie de la Prose Balkanique, vol. I, La prose bulgare, Athènes 1979 (en grec). Rappelons, à ce propos, que l'auteur directeur de l'Institut d'Etudes Balkaniques de 1971 à 1980, consacra une grande partie de sa vie scientifique et professionnelle à l'étude d'un sujet qui lui tenait particulièrement à cœur, à savoir la littérature balkanique et ses rapports avec l'intelligentsia hellénique, ainsi qu'à la promotion des relations amicales entre les peuples balkaniques et à la connaissance de leurs cultures.

En conclusion, le livre du Prof. Mitsakis, très clair et très attaché aux réalités de notre production littéraire, répond aux besoins des érudits, des étudiants, ainsi que de la grande masse des lecteurs, et devra désormais figurer parmi les instruments de travail de chacun.

Institute for Balkan Studies

ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS

1. Rappelons que le Prof. Mitsakis a consacré une étude importante à l'hymnographie byzantine et apparaît comme le chercheur le plus habilité à constater l'influence de la littérature byzantine sur la littérature néohellénique.

2. Voir au ce sujet les commentaires de G. Alissandratos dans *Νέα Ἑστία*, 114, dec. 1983, pp. 1516-1517.

Παν. Δρακόπουλος, *Μεσαίωνα, Ἑλληνικὸς καὶ Λατινικὸς* (Moyen Âge, En Grèce et en Europe), Athènes 1985, éd. Imago, pp. 117.

Dans son livre "Moyen Age en Grèce et en Europe" M. Dracopoulos étudie parallèlement l'évolution de l'Europe et de la Grèce médiévales dans les domaines culturel, économique